

Études tsiganes

Association des études tsiganes (France). Auteur du texte. Études tsiganes. 1955-10.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

TRIMESTRIEL

ETUDES TSIGANES

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES ÉTUDES TSIGANES

5, rue Las-Cases, PARIS VII^e

Poèmes de Tikno Adjam (1875-1948)	3
Les Tsiganes en Belgique, par Franz De Ville	6
Livres de base sur les Tsiganes, par Fr. Lang	10
Les Tsiganes en Meuse, par A. Barthélémy	20
Le travail des Tsiganes	23
Nouvelles brèves	24

Nous présentons dans ce numéro trois poèmes inédits du Tsigane Tikno Adjam, mort en décembre 1948 sur les routes du Palatinat, dans la région de Birkenfeld, en Allemagne. Nous aurions aimé les citer à la fois dans le texte et dans la traduction qu'en a faite un autre Tsigane, le Balibach (chef) des Tsiganes en Belgique, notre grand ami José Pirnay. Malheureusement, José Pirnay est mort à son tour et la promesse qu'il avait faite à Tikno de brûler tous ses manuscrits, après en avoir traduit quelques extraits, a été impitoyablement tenue. Tous nos regrets n'y peuvent rien, et nous devons nous contenter des miettes qui nous restent : une centaine de poèmes avec quelques récits.

Tikno Adjam avait été pris tout jeune comme otage par le gouvernement du tsar, alors qu'il voyageait avec ses parents le long de la frontière de l'Afghanistan. Devenu officier russe, il avait réussi à obtenir son congé après la guerre russo-japonaise en 1905 et il avait, pour son compte personnel, effectué des voyages d'études en Extrême-

Orient. Beaucoup plus tard, en 1930, à Constantinople, après des péripéties sans nombre, il avait repris la vie nomade de son enfance et s'était joint à la tribu des Zatys pour venir en Europe. C'est à cette époque probablement qu'il faut placer la composition du premier poème que nous citons : « Mattéo, fils de Panka ». Il suffit de substituer Tikno à Mattéo pour retrouver sa propre conception de l'art musical.

Le second poème, « O cigales qui me rappelez le passé », a été écrit selon toute vraisemblance dans la région de Perpignan où il semble que Tikno ait été contraint de se fixer en 1940, en attendant d'être interné au camp de St-Cyprien. Il y retrace de façon poignante le souvenir de sa petite enfance au milieu des siens. Enfin, le dernier poème, « Souvenir... Oubli », nous montre la fragilité des choses humaines et le suprême détachement de Tikno que nous n'arrivons pas tout à fait à partager, au moins en ce qui le concerne ! Car, s'il nous est possible, à travers ce qui nous reste de son œuvre, de retracer — avec des cassures sans nombre — une partie de son itinéraire spirituel, nous nous désolons de ne pouvoir le montrer tel qu'il nous apparaît. Nous éprouvons un chagrin comparable à celui que nous causerait la destruction d'une magnifique cathédrale, dont il nous serait tout juste possible de nous représenter, avec les débris qui nous restent, ce qu'aurait pu être une des chapelles latérales.

J. FLEURY.



La cotisation, donnant droit au Bulletin, est fixée à 1.000 F. Les adhésions peuvent être réglées par correspondance au C.C.P. N° 2809-24 PARIS, au nom de :

LES ETUDES TSIGANES
5, rue Las-Cases — PARIS, 7°

Les abonnements au Bulletin seulement (450 F) ne peuvent être souscrits que par l'intermédiaire des libraires. MM. les libraires sont priés de s'adresser à l'Association.

Addition à la bibliographie, page 16.

Sur le domaine bulgare, nous tenons à citer un important article de N. Cheitanov, *Notes sur le parler des Tsiganes de Sofia*, dans le « Bulletin du Musée d'ethnographie de Sofia », vol. X-XI (1932), p. 227-254, avec un lexique de mots tsiganes suivis de leur traduction bulgare, et de courts textes spécimens.

POEMES DE TIKNO ADJAM

(1875-1948)

MATTÉO, le Fils de Panka.

Mattéo, le laoutar (1),
n'a pas un beau cheval,
ni une belle ceinture,
ni de hautes bottes de cuir,
mais il a dans sa tête,
dans son cœur et son âme,
les plus jolis airs
qu'on puisse entendre au monde,
la plus belle musique
qu'il émiette entre ses doigts.

Mattéo, le laoutar,
est un violon vivant.
Sa musique ! c'est son âme
qu'il distribue aux vents.
Mattéo, seul, sait consoler
ceux qui sont dans la peine ;
il fait danser la joie
et pleurer la tristesse ;
il la fait rire aussi
et du coup la tarit.

Son archet ! c'est la clé
qui ouvre la porte
libérant les grelots
des arpèges, des trilles,
ou encore les longs sanglots
d'un de ces lamentos
qui partent de son cœur
à l'instant émouvant
où il souffre...
ou bien rêve sur sa peine.

Son archet touchant les cordes
comme les vents tirent des sons
des roseaux qu'ils caressent,
fait dire à la nature
sa vie la plus secrète.

(1) Le « laoutar » est le musicien, le ménestrel tzigane.

Mattéo joue parfois
pour un écu, un ducat ;
mais, quand il chante le mieux,
comme un homme qui parle,
comme un oiseau berceur,
comme le vent qui gronde,
comme la vague qui mugit,
comme les Anges qui louent
Dieu le Père Tout-Puissant,
c'est quand, seul,
loin de tous,
cheveux au vent,
sous le Soleil qui l'inspire,
il lance vers les cieux
la prière de son cœur,
son chant de laoutar,
communiant avec la terre
ou communiant en Dieu.

O CIGALES QUI ME RAPPELEZ LE PASSÉ.

Les cigales sont là ;
leur chant intarissable
m'en rappelle un autre,
et, sortant de ma tente,
je tire de mon violon
les sons que je ne puis oublier.

Je regarde de mes yeux tristes,
en jouant, ces oliviers
se transformer en d'autres arbres
que j'ai connus dans mon enfance.

Et le souvenir me revient
du temps où ma tribu
était encore libre,
libre et puissante.

Confiant en la force de mon père,
je voulais partout l'accompagner,
m'arrachant, non sans peine,
à la tendresse de ma mère.
Et les sons que je tire
en appuyant mes doigts sur les cordes
que l'archet fait frémir,
je tâche de les moduler,
pareils à ceux d'alors,
aux sons qu'enfant j'entendais.
Combien de fois, à l'improviste,
je m'élançais sur mon cheval !

et, quand j'étais bien hors de vue,
à l'écart, loin du campement,
dans le silence j'écoutais
le vent jouer dans les feuilles
et les oiseaux triller sur les branches.

Là, le sifflement du reptile,
le miaulement d'un fauve,
le grondement d'un autre,
tous les sons mêlaient leur musique
au chant de la terre vierge
que les hommes n'avaient encore
ni cultivée ni aménagée.

Seul, un coup de sifflet strident
me faisait sortir de mon rêve :
c'était le rappel de mon père
que jamais je n'aurais déçu.

A son signal je répondais
par mon sifflet déjà aigu
que son oreille, aussitôt,
sans se tromper, décelait.

Bride abattue je retournais
le rassurer par ma présence,
et s'il me disait : « D'où viens-tu ? »
naïvement je répondais :

« Père, j'ai écouté chanter la terre,
les oiseaux, le vent et les bêtes. »

Aujourd'hui encore le chant
des cigales près des oliviers
me rappelle cette chanson,
et mon violon, sans les couvrir,
renvoie à mon oreille
tous ces sons de là-bas
que je n'entendrai plus.

SOUVENIR... OUBLI.

Elles s'en vont pareilles
à des ombres qui fuient,
s'accrochant parfois à l'esprit,
mais n'y laissant que bribes...

Elles s'en vont, ces images
qui s'imprégnaient à la fois
dans nos yeux et dans notre cœur,
et nous croyions pouvoir
en garder le souvenir vivace !...

Elles s'en vont, quittant
notre âme un instant apaisée,
maintenant tourmentée du présent
et qui s'inquiète déjà
de quoi sera fait demain.

Images des vieux souvenirs
que le temps parfois embellit,
mais qui s'estompent peu à peu
dans la mémoire des hommes.

Quand nous retrouvons-nous ?
Les hommes sont vite oublieux !
Parfois même, des drames
de notre vie il ne reste
que des souvenirs confus.

Ce qui jadis suscita nos colères,
qu'était-ce encore ? — Des fadaises.
Et nos désirs d'antan ?
Que nous chaut aujourd'hui
s'ils furent réalisés.
C'est demain, c'est l'avenir
qui nous tourmente le plus.
L'espoir nous fait vivre
et... parfois mourir.
Qu'importe ! si c'est
dans l'amour de Dieu.

(Reproduction, même partielle, rigoureusement interdite).



LES TSIGANES EN BELGIQUE

S'occuper de Tsiganes en Belgique, essayer de les connaître et de les comprendre, n'est pas chose facile, parce qu'ils n'y vivent pas en tribus, ni même groupés. Il est rare de rencontrer deux ou trois familles ensemble ; le plus souvent on voit une seule roulotte de romani-chels, perdue au milieu d'autres roulottes, de Belges ayant choisi le même mode de vie, ou une roulotte parcourant seule les routes. Dans de nombreux cas, il s'agit de ménages qui ont quitté la tribu, sans doute à la suite d'un mariage qui n'a pas été agréé, le mari ou la femme n'étant pas de pur sang tzigane. Ajoutez à cela que ceux qui sont sédentaires et qui vivent dans les quartiers populaires des villes changent fréquemment de domicile et vous comprendrez que l'action auprès des Tsiganes n'est pas aisée en Belgique.

Cet état de choses fait aussi qu'il est difficile d'évaluer le nombre de Tsiganes dans le pays. Selon les estimations de la gendarmerie, il n'y en aurait qu'une soixantaine, alors qu'eux-mêmes se disent être dix fois plus nombreux. A quoi faut-il attribuer cette énorme différence ? Je l'ignore. Peut-être au fait que les autorités semblent établir des distinctions entre les différents groupes ; nous lisons, dans une étude faite par de hauts fonctionnaires du Ministère de la Justice, en 1940, ces lignes pour le moins étonnantes : « Les nomades sont des individus qui paraissent originaires de l'Inde et ont émigré en Europe en petit nombre et par migrations successives. Ils voyagent ordinairement en bandes disséminées qui ont cependant des rapports entre elles et sont constituées en tribus placées sous l'autorité de chefs élus. Ils vivent en marge des sociétés qu'ils coudoient (...) ; pendant les haltes, ils vivent sous la tente et tirent leurs moyens d'existence de la profession de vannier, rétameur, boisselier, rémouleur, rempailleur, chaudronnier, et, à l'occasion, de larcins agricoles... D'autres groupes, dénommés Bohémiens ou Tsiganes, se rendent périodiquement dans des villages déterminés et cherchent leurs ressources dans la profession de ménétrier, forgeron, acrobate, saltimbanque, montreur d'animaux, sur les routes et dans les champs de foire... »

A ces moyens de subsistance il y a lieu d'ajouter le commerce de chevaux, la récupération de vieille ferraille, la bonne aventure, la « chine » ; certains d'entre eux jouent du violon ou de la guitare dans les cafés des quartiers populaires.

Quelques privilégiés sont en possession d'une carte de commerçant-ambulant ; ceux-là ne courent pas grand risque dans l'exercice de leur profession. Il y a aussi deux ou trois Bohémiennes qui sont depuis longtemps en Belgique et qui sont assimilées aux forains ; elles occupent régulièrement une loge dans les foires, où elles prédisent l'avenir.

En Belgique, les Tsiganes reçoivent une carte spéciale d'apatride qui porte les mentions : « Le soi-disant un tel..., prétendument né à... ». Ces formules figurent sur la carte même si les déclarations de l'intéressé sont exactes. Par contre, ceux qui ont acquis la nationalité française reçoivent une carte d'étranger, une carte blanche rayée d'une ligne rouge.

Le stationnement sur le territoire des communes est généralement toléré pour une durée de 48 heures ; mais les communes peuvent limiter ou interdire tout stationnement ; ce pouvoir leur est donné en vertu d'un décret du 16 août 1790 qui charge les communes de la sécurité sur leur territoire. Il y a cependant des communes où ils peuvent stationner pendant plusieurs jours ; et même, dans certaines régions, ils passent tout l'hiver sur un terrain loué ; ceci est toléré lorsqu'ils se conforment aux décrets de 1789 et de 1790 concernant l'hygiène (publique) et la tranquillité publiques.

Je pense que les communes limitent la durée de stationnement sur leur territoire parce qu'elles ne désirent pas voir les Tsiganes tomber à charge de l'Assistance publique en cas de maladie ou d'indigence totale. Car les Tsiganes ne jouissent d'aucune espèce d'allocation.

Une seule œuvre s'en occupe en Belgique : c'est l'Œuvre Nationale des Forains et des Ambulants qui a son centre à Bruxelles et des sections dans différentes régions du pays. Mais ses soins vont surtout

aux forains, qui constituent un groupe bien homogène et facilement accessible, et aux colporteurs qui ont en général un domicile fixe et qui circulent dans des régions déterminées. Ce n'est qu'accessoirement que cette œuvre à affaire à des Bohémiens. Il n'y a pas chez nous d'organisme pour les Tsiganes. Cependant, depuis l'an dernier, nous avons un aumônier national des Tsiganes qui peut s'occuper d'eux sur toute l'étendue du territoire ; le R.P. Rupert, Capucin, qui a appris à les connaître dans le maquis des Ardennes, lors de la dernière guerre.

Théoriquement les enfants sont soumis à l'obligation scolaire, mais les écoles primaires refusent d'accueillir ces hôtes de passage. Il est vrai qu'ils ne cherchent à mettre leurs enfants à l'école que si quelqu'un les pousse à prendre cette décision, encore faut-il qu'ils aient l'intention de séjourner un long temps dans la même région. Ce qui est assez curieux c'est que, si les gendarmes les rencontrent courant les rues, ils peuvent être inculpés de vagabondage. Le problème scolaire est insoluble quand il s'agit de familles qui se déplacent continuellement. La difficulté est moindre pour les sédentaires des quartiers populaires ; alors les enfants fréquentent plus ou moins régulièrement les écoles du quartier.

Etant apatrides, les Tsiganes ne sont pas astreints au service militaire.

Quant au statut administratif des Tsiganes en Belgique, il a été fixé par des arrêtés-lois, des circulaires ministérielles, des prescriptions générales.

Voici comment se présente la situation.

En 1933, la police des étrangers a décidé d'assurer un contrôle sérieux des nomades. A cet effet, elle a établi leur identité d'après les pièces en leur possession et d'après leurs déclarations. Ensuite, elle les a photographiés et soumis à la dactyloscopie. Ainsi l'Administration de la Sûreté publique possède actuellement les fiches signalétiques, avec photo et empreintes digitales de ceux que l'on rencontre dans le pays depuis plusieurs années. Ce répertoire facilite les enquêtes.

On leur a alors remis une feuille de route, munie de leur photo, valable trois mois. Par une circulaire du 12 décembre 1941, ce document fut changé en carte d'apatride tsigane. Cette carte, délivrée par la Police des Etrangers, a une durée de validité de trois mois ; elle doit être visée le 5 du premier et du deuxième mois par la brigade de gendarmerie du district dans lequel ils se trouvent. Quand la durée de validité est à son terme, la carte est retirée par la gendarmerie et transmise à la Police des Etrangers pour renouvellement ; en attendant la nouvelle carte, ils doivent camper sur place, sous la surveillance des gendarmes.

Aussi longtemps qu'ils habitent dans des voitures ambulantes, les dispositions réglant l'inscription des forains dans les registres communaux peuvent être appliquées aux Bohémiens autorisés à séjourner en Belgique. Mais les communes ne peuvent, en aucun cas, les inscrire au registre des étrangers ; c'est formellement défendu par les Prescriptions générales du 15 décembre 1938 ; à ce point de vue, ils sont mis sur le même pied que les étrangers entrés en Belgique illéga-

ment, les travailleurs sans permis de travail, les marins sans carte de marin.

De plus, la présence de Bohémiens sur le territoire d'une commune doit être immédiatement signalée à la gendarmerie.

Le titre de séjour ne peut jamais être délivré par les communes ; il ne peut être établi que par l'Administration de la Sûreté publique.

S'ils sont assimilés aux forains, ils doivent se faire inscrire dans la commune, où ils désirent que leur soient faites les communications d'ordre officiel.

Quand un groupe arrive dans une commune, les autorités doivent contrôler spécialement les déclarations au sujet de la date de leur entrée en Belgique, du point de la frontière par lequel ils ont pénétré dans le pays, des communes qu'ils ont traversées. Ces renseignements doivent être transmis à la Sûreté publique.

Que se passe-t-il quand un groupe se présente à la frontière ?

Si nous nous en référons aux sentiments du Ministère de la Justice, nous trouvons ceci : « Les pays s'opposent généralement à l'entrée sur leur territoire de ces bandes aux coutumes particulières, dont le voisinage constitue une menace pour la tranquillité publique et détermine toujours un afflux de plaintes de la part des populations. Pour réaliser une action efficace dans l'intérêt de tous les gouvernements, plusieurs pays ont conclu des accords ou admis des règles de sauvegarde contre ces nomades. Le principe qui régit ces accords est l'obligation de chaque Etat de conserver les nomades qui se trouvent de longue date sur son territoire et de s'abstenir de s'en débarrasser par le refoulement sur le territoire limitrophe. »

Il est fait allusion ici aux accords que le gouvernement belge a conclus le 13 mars 1931 avec le gouvernement français et le 3 mai 1932 avec le gouvernement grand-ducal, aux termes desquels chacun des gouvernements permettra l'entrée sur son territoire de ses nationaux ou de ceux qui sont présumés tels avec leurs femmes et leurs enfants ; chaque gouvernement autorisera aussi le passage de nomades d'autres nationalités autorisés à rentrer dans leur patrie.

Tout groupe de nationalité étrangère qui chercherait à pénétrer dans le pays doit être repoussé par les agents de la force publique, auxquels même les douaniers doivent prêter main-forte. Si le pays limitrophe refuse de les admettre, il faut les interroger sur leur pays d'origine, leur dernière résidence, l'itinéraire suivi jusqu'à la frontière. Un procès-verbal de cet interrogatoire est transmis à la Sûreté publique avec mention des pièces d'identité dont ils sont détenteurs. En attendant la décision de la Sûreté publique, ils doivent camper à proximité de la frontière.

Il en va de même lorsqu'un groupe, ayant trompé la surveillance à la frontière, a pénétré frauduleusement (dans le pays) et est rencontré dans une commune à l'intérieur du pays ; ceci en vertu d'une note ministérielle qui date de 1886.

Les Tsiganes, autres que Français ou Grand-Ducaux, sont refoulés, après exécution des formalités de rapatriement ; c'est la gendarmerie qui est chargée de les reconduire jusqu'à la frontière ; cependant, avant de les refouler, il faut les interroger pour savoir s'ils n'ont pas de proches parents en Belgique, afin de leur enlever tout motif légal

d'y revenir, car, en vertu d'une prescription ministérielle de 1882, ils doivent être refoulés avec toute leur famille. D'après une prescription ministérielle de 1883, les Tsiganes d'origine française, espagnole ou italienne, ne peuvent en aucun cas être refoulés vers la Hollande ; s'ils se présentent comme réfugiés politiques, il faut les garder à vue en attendant une décision ministérielle.

Les Tsiganes étrangers, qui doivent être refoulés, sont maintenus, en attendant leur transfert, dans les maisons d'arrêt ; mais les enfants mineurs ne peuvent être enfermés ; ils sont confiés au Juge des Enfants.

Quand les formalités de rapatriement sont accomplies, les gendarmes les conduisent jusqu'à la frontière, en se relayant d'une brigade à l'autre ; cet accompagnement ne peut être interrompu, même pas les dimanches et jours fériés ; ceci est spécifié par une prescription ministérielle du 18 novembre 1926.

Pour tirer une brève conclusion de cet exposé, nous dirons que, du point de vue administratif, la situation des Tsiganes est moins favorable que celle de n'importe quel étranger et que, du point de vue social, elle est plus triste que celle des indigents.

Franz DE VILLE,

Professeur à l'Institut des Hautes-Etudes de Belgique.



LIVRES DE BASE SUR LES TSIGANES

Les Tsiganes ont été signalés un peu partout en Europe à partir du ^{xv}^e siècle et trois siècles plus tard on ne savait toujours pas de quelle origine ils étaient, d'où ils venaient, pourquoi et quand exactement ils s'étaient expatriés. Et pourquoi ne savait-on toujours rien ? Parce que les documents manquent. En raison de ce silence de quatorze siècles d'une part, et de la devise méfiante des Tsiganes « mentir aux autres et être vrais entre eux », d'autre part, tout ce qui fut écrit sur ce peuple jusque vers la fin du ^{xviii}^e siècle ne pouvait reposer que sur le folklore et les légendes. C'est seulement vers la fin du ^{xviii}^e siècle, grâce à la philologie comparée, que les savants arrivèrent à donner une réponse à un problème paraissant, au premier abord, insoluble. La langue fut cette clé magique qui nous dévoila définitivement le mystère.

Avant de nommer ces grands chercheurs et humanistes, rendons d'abord hommage au *Journal of the Gypsy Lore Society*, revue anglaise fondée en 1888 et paraissant depuis, à Edinburgh, deux fois par an en quatre fascicules, revue dans laquelle les savants et écrivains du monde entier traitent de l'histoire, de la langue et de toute la littérature relatives aux Tsiganes. C'est un instrument de travail de premier ordre. Comme bibliographie, nous citerons d'abord celle de George F. BLACK : *A Gypsy bibliography*. London, Constable, 1914.

viii-226 p., qui comprend tout ce qui a été écrit sur les Tsiganes jusqu'en 1914. Ensuite celle, en russe, de A. GERMAN : *Bibliographie des ouvrages sur les Tsiganes de 1780 à 1930*, Moscou, 1930, qui comprend environ 300 ouvrages russes. Enfin la Gypsy Lore Society fit paraître, en souvenir du tsiganologue Robert Andrew Scotte MACFIE, décédé le 9 juin 1935 : *A Catalogue of the Gypsy Books*, collected by the late R. A. Scott Macfie, Liverpool, 1936. C'est une sélection d'ouvrages et d'articles. En fait, il n'y a pas de bibliographie complète depuis 1914. Elle est à faire.

Après ce préambule, voyons quels sont les livres de base sur les Tsiganes en général et sur leur origine en particulier ? Car le vrai problème est de savoir : 1° de quelle origine sont-ils ? 2° d'où viennent-ils ?

Le premier essai de découvrir l'origine des Tsiganes à l'aide de leur langage remonte à la fin du xvii^e siècle, mais il se termina par un échec, car l'auteur de cet essai, un professeur allemand d'Altdorf, croyait à l'identité de la langue tsigane et de celle que parlaient les saltimbanques allemands.

Le 6 novembre 1763, le capitaine SZEKELY VON DOBA rapportait dans le *Wiener Anzeiger* une histoire curieuse qu'il venait d'apprendre d'un imprimeur nommé Szathmar Nemethy, histoire d'une importance capitale par les conséquences qu'elle devait avoir.

Un étudiant hongrois en théologie protestante de Leyde, Stephan Valyi, avait fait la connaissance de trois étudiants indiens originaires du Malabar. En s'entretenant avec eux, il avait remarqué que le langage des Tsiganes hongrois présentait de nombreux mots communs avec celui des étudiants indiens. Il avait établi un vocabulaire d'un millier de mots qu'il soumit à des Tsiganes des bords du Raab lesquels purent en interpréter une grande quantité. Ainsi, tout à fait par hasard, grâce à une rencontre fortuite de quelques étudiants de race différente, on découvrit l'existence d'une concordance surprenante entre le vocabulaire tsigane et celui des Indiens. La question de l'origine des Tsiganes cessait d'être une énigme. *Leur langue est une langue indienne, d'origine aryenne, apparentée à l'antique sanscrit.*

De cette découverte tinrent compte, dans leurs études, KRAUS, ZIPPEL, RÜDIGER et GRELLMANN. Jacob Carl Christoph RÜDIGER fut le premier à admettre l'origine indienne des Tsiganes, en 1782, dans son article intitulé : *De la langue et de l'origine des Tsiganes de l'Inde*. (Neuster Zuwachs der deutschen, fremden und allgemeinen Sprachkunde in eigenen Aufsätzen, Bücheranzeigen und Nachrichten, 5 Stücke. Leipzig und Halle 1782-93. Stück 1, 37-84 : Von der Sprache und Herkunft der Zigeuner aus Indien).

Un an plus tard, en 1783, l'Allemand Heinrich Moritz Gottlieb GRELLMANN, dans un ouvrage remarquable, traduit en français en 1810, sur la 2^e éd. allemande de 1787, par M. J. et édité à Paris par Chaumerot, sous le titre : *Histoire des Bohémiens, ou tableau des mœurs, usages et coutumes de ce peuple nomade, suivie de recherches historiques sur leur origine, leur langage et leur première apparition en Europe*, essaya de prouver l'origine indienne de la langue des Tsiganes en comparant un certain nombre de mots tsiganes et indiens pour lesquels la ressemblance était parfaite.

Mais le premier, qui a donné, de l'origine indienne de la langue tsigane, une démonstration strictement scientifique, fut August Friedrich POTT, dans son livre : *Les Tsiganes d'Europe et d'Asie*, qu'il publia à Halle, en 1844-45, en deux volumes, sans avoir pris contact avec un seul Tsigane, ajoute Martin BLOCK dans son ouvrage : *Mœurs et coutumes des Tsiganes*, que nous avons cité dans le premier numéro des *Etudes Tsiganes*. Voici les travaux de Pott :

— *Die Zigeuner in Europa und Asien, ethnographisch-linguistische Untersuchung, vornehmlich ihrer Herkunft und Sprache, nach gedruckten und ungedruckten Quellen*. Halle, Heynemann, 1844-1845, deux volumes ;

— *Neueste Beiträge zur Kenntnis der Zigeuner und ihrer Sprache*. (Dernières contributions à la connaissance des Tsiganes et de leur langue, dans *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft*, VII, 389-399).

— *Ueber die Sprache der Zigeuner in Syrien*. (De la langue des Tsiganes de Syrie. Dans *Höfer's Zeitschrift für Wissenschaft der Sprache*, Bd. I, Heft 2, 1846).

L'origine indienne de la langue tsigane fut admise par Graziadio Isaia ASCOLI avec son *Etude sur le bohémien destinée surtout à servir de supplément à l'ouvrage de Pott*, intitulé : *Les Tsiganes en Europe et en Asie*. (Zigeunerisches. Besonders auch als Nachtrag zu dem Pott'schen Werke : « Die Zigeuner in Europa und Asien ». Halle, Heynemann, 1865). Ascoli, dans son étude linguistique, consacre deux chapitres aux Tsiganes d'Italie du sud et à ceux habitant les pays basques français. Pour ces derniers, il cite l'étude de BAUDRIMONT : *Les Bohémiens du pays basque et particulièrement le vocabulaire de leur langue*, Bordeaux, 1862. D'après Baudrimont, les Tsiganes seraient devenus vagabonds après la destruction de Babylone, leur pays d'origine.

Les positions de Pott furent également adoptées par l'historien et le tsiganologue français le plus compétent, il y a plus de 70 ans, Paul BATAILLARD, dont voici les études magistrales :

— *De l'apparition et de la dispersion des Bohémiens en Europe*, Paris, 1844. (Bibl. de l'Ec. des Chartes) ;

— *Nouvelles recherches sur l'apparition et la dispersion des Bohémiens en Europe* (particulièrement dans l'Europe orientale, avec un appendice sur l'immigration en Perse, entre les années 420 et 440 de dix ou douze mille Louri, Zutt ou Djatt de l'Inde). Paris, 1849. (Bibl. de l'Ec. des Chartes) ;

— *Les derniers travaux relatifs aux Bohémiens dans l'Europe orientale*, Paris, 1873 ;

— *Sur les origines des Bohémiens ou Tsiganes avec l'explication du nom Tsigane*, Paris, 1875 ;

— *Notes et questions sur les Bohémiens en Algérie*, Paris, 1875 ;

— *Sur la langue des Bohémiens*. (« Bulletin de la Soc. d'Anthropologie de Paris ». IX, 2^e série. Séance du 19 février 1874).

— *Sur les origines des Bohémiens ou Tsiganes. Les Tsiganes de l'âge du bronze : Etude à faire sur les Bohémiens actuels*, Paris, 1876 ;

— *Etat de la question de l'ancienneté des Tsiganes en Europe, pour servir d'introduction à la question de l'importation du bronze par les Tsiganes.* Paris, 1877 ;

— *Les zlotars dits aussi Dzvonkars, Tsiganes fondeurs de bronze et de laiton dans la Galicie orientale et la Bucovine.* Paris, 1878 ;

— *Historique et préliminaire de la question de l'importation du bronze dans le Nord et l'Occident de l'Europe par les Tsiganes.* Paris, 1878 ;

— *Les Gitanes d'Espagne et les Ciganos de Portugal à propos de la question de l'importation des métaux en Europe par les Tsiganes.* (Dans *Compte rendu de la 9^e session du Congrès Intern. d'Anthropologie*, à Lisbonne, de 1880, publié en 1884, pp. 483-518) ;

— *Les Tsiganes appelés Chimbres en Grèce, d'après un voyageur français du xv^e siècle.* (Dans « *Revue Critique* », août 1885, p. 153-163) ;

— *Les débuts de l'immigration des Tsiganes dans l'Europe occidentale au xv^e siècle, résumé suivi d'explications chronologiques.* Paris, 1890.

Parmi les disciples de Pott, nous citerons encore l'indogermanisant Franz Nikolaus FINCK, avec ses deux études sur le dialecte des Tsiganes allemands et sur la langue des Tsiganes arméniens :

— *Lehrbuch des Dialektes der deutschen Zigeuner.* Marburg, 1903 ;

— *Die Sprache der armenischen Zigeuner.* Saint-Petersbourg, 1907. (Mémoires de l'Académie des Sciences de Saint-Petersbourg, 8^e série. Classe historico-philologique, VIII, 5).

Sur les Tsiganes arméniens, G. Fraser BLACK a écrit : *The Gypsies of Armenia.* Liverpool, 1912.

Il convient de ranger aux côtés de Pott l'indianisant Richard PISCHEL avec son étude sur les Tsiganes allemands (*Beiträge zu den deutschen Zigeunern.* Halle, 1894) ; GRAFUNDER : *Ueber die Sprache der Zigeuner.* Erfurt, 1935 ; l'Anglais John SAMPSON avec son travail monumental : *The dialect of the Gypsies of Wales.* Oxford, 1926 ; Johann KNOBLOCH : *Volkskundliche Sinti-texte.* (« *Antropos* », vol. 45, 1950, p. 223-246). Freiburg in der Schweiz. Compte rendu dans « *J.G.L.S.* » (*) de juillet-octobre 1951 ; *Romani texte aus dem Burgenland.* Wien, 1943. Compte rendu dans « *J.G.L.S.* » de janvier-avril 1953) ; Jules BLOCH, etc... Mais à la vérité, personne ne conteste plus la véracité des hypothèses de Pott.

Une fois la preuve de l'origine indienne de la langue tsigane donnée, les philologues essayèrent de délimiter à l'intérieur même des Indes le pays d'origine des Tsiganes. Les solides recherches critiques de Franz von MIKLOSISCH, le savant indianisant, le philologue et tsiganologue le plus compétent d'après Paul Bataillard, ont établi la parenté entre leur langage et les dialectes du Dardistan et de Kafir. Voici ses études :

— Sur les dialectes et les migrations des Tsiganes d'Europe (*Ueber die Mundarten und die Wanderungen der Zigeuner Europa's.* Wien,

(*) JGLS = The Journal of the Gypsy lore Society.

1872-1880, 12 parties en 2 vol., in-fol. Extrait de Denkschriften der philos.-hist. Klasse der kaiserl. Akademie der Wissenschaften) ;

— Contributions à la connaissance des dialectes tsiganes. (*Beiträge zur Kenntnis der Zigeunermundarten*. Wien, 1874-1878, 4 parties. Kaiserliche Akademie der Wissenschaften. Philos.-historische Klasse. Sitzungsbericht I, II, III und IV).

— L'origine du mot Tsigane. (*Ursprung des Wortes Zigeuner*. Dans Denkschriften der kaiserl. Akademie der Wissenschaften zu Wien, XXVI, 60).

Le Hollandais J. DE GOEJE rapprochait le pays d'origine des Tsiganes de ceux de Dzat, de Zoutt et de Dom.

— *Mémoire sur les migrations des Tsiganes à travers l'Asie*. Leide, Brill, 1903.

Ralph L. TURNER admet plutôt leur parenté avec l'Inde centrale.

— *Comparative and etymological Dictionary of the Nepali language ; with index of all words quoted from other Indo-Aryan languages*. London, 1931.

R. A. Stewart MACALISTER est du même avis : *The language of the Nawar or Zut, the nomad smiths of Palestine*. London, Constable, 1914.

D'autres cherchaient leur origine dans l'Hindou-Kouch ou le Pendjab. Des études, très approfondies, parues dans le *Journal of the Gypsy lore Society* sont dues à cet égard à WOOLNER, MACFIE, ACKERLEY, SAMPSON, GILLIATH-SMITH, Rade UHLIK, Jules BLOCH, Ernest KUHN, ENNO LITTMANN, etc., pour ne citer que quelques-uns. Jules Bloch a fait de la tsiganologie une véritable province de l'indologie dit le prof. MEILE dans ses *Observations sur la langue tsigane*, article paru dans le premier numéro des « Etudes Tsiganes ».

— *Brahui et Tsigane*. (« Journal of the Royal Asiatic Society », 1946, p. 199-201), London, 1947.

— *La formation de la langue marathe*. Paris, 1919.

— *L'Indo-Aryen, du Veda aux temps modernes*. Paris, 1934.

Une autre preuve de l'origine indienne des Tsiganes nous a été donnée par l'anthropologie. Le savant suisse, le Dr Eugène PITTARD, dans sa mission scientifique de 1901 en Dobroudja, a confirmé, grâce à ses recherches anthropologiques sur les différentes populations de cette province, en particulier sur les Tsiganes, ce que la philologie comparée avait déjà prouvé dans un autre domaine. Les Tsiganes présentent un type aryen. Les conclusions du Dr Pittard se trouvent développées dans son étude : *Les Tsiganes ou Bohémiens, recherches anthropologiques dans la péninsule des Balkans*. Genève, 1932. Deux articles très intéressants du docteur COTTEN, sous le titre : *An anthropologist looks at Gypsology*, ont paru dans le *Journal of the Gypsy lore Society* de juillet-octobre 1954 et janvier-avril 1955. Mentionnons, en passant, un phénomène absolument sensationnel que nous a révélé, le premier, le docteur CAZAL, professeur à la Faculté de Montpellier, à la suite de ses recherches sur le sang. Selon ce savant, il existe au monde une race d'hommes et une seule, dont le sang est reçu sans danger par n'importe qui, n'importe où et n'importe comment.

Ce sont les Gitans. (*Match*, n° 334 du 27 août 1955, p. 68 : *Par* — 40° *Cazal sonde le mystère du sang*).

Citons maintenant quelques auteurs qui se sont illustrés par leurs travaux sur les Tsiganes d'un pays déterminé.

Dans la péninsule ibérique s'est distingué George BORROW, écrivain anglais, avec son livre : *The Zincali or an account of the Gypsies of Spain ; with an original collection of their songs and poetry, and a copious Dictionary of their language*. London, 1841, 2 vol. (2^e éd. de 1908). La traduction française, sous le titre : *Les Zincalis*, parut dans la « Revue Britannique », vol. III, IV, V en 1841. Mérimée disait de Borrow, à propos des Zincalis, que tout en mentant beaucoup, il dit quand même des choses vraies. (Voir l'article de FRASER : *Mérimée and the Gypsies*, dans « J.G.L.S. », janvier-avril 1951).

A la fin de 1842, Borrow fit paraître : *La Bible en Espagne, ou les voyages, aventures et prisons d'un Anglais dans ses efforts pour répandre les Ecritures dans la péninsule*. La traduction française, sur la 3^e éd., est de 1845.

Citons encore Tineo REBOLLEDO : *Gitanos y Castellanos*. Diccionario gitano-español y español-gitano. Modelos de conjugacion de verbos auxiliares y regulares en calo ; cuentos gitanos y castellanos ; historia de los Gitanos desde su origen hasta nuestros dias. Barcelona, 1909, p. 313.

CLAVERIA (Carlos) : *Estudios sobre los gitanismos del español*, Madrid, 1951.

Adriano COLOCCI, un Italien, qui a vécu parmi les Tsiganes de Trace et dans d'autres parties méridionales des Balkans, a laissé une étude importante, résultat de ses longues observations, sous le titre : *Gli Zingari, storia d'un popolo errante*. Turin, 1889.

Aux Tsiganes de Turquie s'est intéressé Alexandre PASPATI, un médecin grec. Son travail est intitulé : *Etudes sur les Tchinghianés ou les Bohémiens de l'Empire ottoman*. Constantinople, 1870. SAMPSON a écrit trois articles sur les Etudes de Paspatis, sous le titre : *Folk-Songs of the Tchinghianés*, dans le « J.G.L.S. » de 1947 et 1948.

Sur les Tsiganes de Roumanie, nous avons de très bonnes études, en français, de KOGALNICEANU, POISSONNIER, SERBOIANU, POTRA et GRAUR. Tous se sont intéressés à l'histoire et à la langue.

KOGALNICEANU (M.). — *Esquisse sur l'histoire, les mœurs et la langue des Cigains, connus en France sous le nom de Bohémiens, suivie d'un recueil de sept cents mots cigains*. Berlin, 1837.

POISSONNIER (A.). — *Notice historique sur les Tsiganes ou esclaves Zingares de Moldavie et de Valachie*. Bucarest, 1853. (La 2^e édition a paru à Paris en 1855 sous le titre : *Les Tsiganes en Moldavie et Valachie*).

SERBOIANU. — *Les Tsiganes. Histoire, ethnographie, linguistique, grammaire, dictionnaire*. Paris, Payot, 1930. Le chapitre sur les mœurs est exagéré.

En 1939, parut en roumain, avec un résumé en français, l'ouvrage de George POTRA, sous le titre : *Contributions à l'histoire des Tsiganes*

de Roumanie, basé sur un nombre important de documents inédits et comprenant pour la première fois un vocabulaire tsigano-roumain de 1.556 mots et roumano-tsigane de 514 mots. (Contribuțiuni la istoricul tiganilor din România. București, Fundatia Regele Carol I, 1939). Citons enfin de GRAUR :

— *Verbes roumains d'origine tsigane*, Romania, LII (1926), 15.

— *Les mots tsiganes en roumain*. Bulletin Ling. Rosetti, II (1934), 108.

— *Notes sur les mots tsiganes en roumain*, B.L.R., III (1936), 196.

Sur les Tsiganes de Pologne, la dernière étude est celle de Jerzy FICOWSKI : *Les Tsiganes polonais (Cyganie Polscy)*, Varsovie, 1953. (Avec bibliographie, grammaire et vocabulaire). Le compte rendu se trouve dans le « J.G.L.S. » de janvier-avril 1955.

Pour le Danemark, citons le livre d'Erik D. BARTELS : *Gipsies in Danemark, a social-biological study*. (Trad. du danois, par Elisabeth Aagesen), Copenhagen, 1943. Le compte rendu a été donné par le « J.G.L.S. » de janvier-avril 1948.

Pour la Suède, nous avons les travaux récents de Carl-Herman TILLHAGEN, parus dans le « J.G.L.S. » depuis 1947, et d'Allan ETZLER : *Zigenarna och deras avkomlingar i Sverige : historia och sprak*, Uppsala, 1944. Compte rendu dans « J.G.L.S. » de juillet-octobre 1945.

Sur la langue des Tsiganes norvégiens, nous avons les travaux de Ragnvald IVERSEN : *Secret language in Norway*.

Part. I : The Romany language in Norway ;

Part. II : The Rodi (Rorwelsh) in Norway, Oslo, 1944-1945 ;

Part. III : The Mansing in Norway, Oslo, 1950.

Compte rendu dans « J.G.L.S. » juillet-octobre 1947 et janvier-avril 1952.

A. THESSLEFF nous a laissé un Dictionnaire du dialecte des Tsiganes finlandais (*Wörterbuch des Dialektes der finländischen Zigeuner*. Helsingfors, 1901).

Sur les Tsiganes russes citons au moins deux ouvrages, en russe, de A. P. BARANNIKOV : 1° Les Tsiganes de l'U.R.S.S. Essai historique et ethnographique, Moscou, 1931. (*Tsygany S.S.S.R. : kratkij istoriko-etnograficeskij očerok*) ; 2° Les dialectes tsiganes de l'Ukraine et de la Russie du sud, Leningrad, 1933. (*Ukrainski ta pivdenno-rosiiski tsiganski diyalekhti*).

M. Vanya DE GILA, Tsigane d'origine lettone, vivant à Paris où il a fait des études universitaires, a écrit deux articles sur les Tsiganes de Lettonie, parus dans le « J.G.L.S. » de janvier-avril et juillet-octobre 1946, sous le titre : *Some notes on the Gypsies of Latvia*.

Nous devons aussi des ouvrages fondamentaux sur les Tsiganes de Hongrie et de Transylvanie à Henri von WLISLOCKI, un Transylvain d'origine polonaise, qui se fit admettre au sein d'une tribu de Tsiganes hongrois grâce à sa connaissance de la langue tsigane. Pour connaître la vie intime de ce peuple mystérieux et méfiant à la fois, il contracta même une union libre avec une Tsigane. La moitié de sa vie, il la consacra aux Tsiganes hongrois et transylvains. Il a fait leur

historique, écrit sur leur langue, sur l'ethnographie, sur leurs formules magiques, leurs coutumes religieuses, leur vie intime. Il nous a laissé un recueil de contes et légendes et de poèmes populaires tsiganes. Ses travaux, parus entre 1884 et 1892, ont confirmé ou infirmé définitivement ce qui semblait acquis cent ans auparavant. Wlislöcki fut le premier à nous faire connaître le langage des signaux itinéraires. Voici ses études :

— *La langue des Tsiganes de la Transylvanie*. (Die Sprache der transylvanischen Zigeuner, Leipzig, 1884).

— *Contes et légendes des Tsiganes transylvains*. (Märchen und Sagen der transylvanischen Zigeuner, Berlin, 1886).

— *Sur l'ethnographie des Tsiganes de la Transylvanie*. (Zur Volkskunde der Zigeuner in Transylvanien, Hamburg, 1887).

— *Formules magiques des Tsiganes de la Transylvanie et de la Hongrie du sud*. (Zauber und Besprechungsformeln der transylvanischen und südungarischen Zigeuner, Budapest, 1887).

— *Les Tsiganes, peuple errant de la Transylvanie*. (Vom wandernden Zigeunervolke von Transylvanien, Hamburg, 1890).

— *Poésies populaires des Tsiganes de la Transylvanie et de la Hongrie du sud*. (Volksdichtungen der siebenbürgischen und südungarischen Zigeuner, Wien, 1890).

— *Croyance et coutumes religieuses des Tsiganes*. (Volks Glaube und religiöser Brauch der Zigeuner, Münster, 1891).

— *La vie intime des Tsiganes*. (Aus dem inneren Leben der Zigeuner, Berlin, 1892).

Sur les Tsiganes tchèques, slovaques et yougoslaves, nous citerons : HRKAL (Eduard). — Introduction à la langue des Tsiganes de l'Europe Centrale avec un vocabulaire. L., Harrassowitz, 1940. (*Einführung in der mitteleuropäischen Zigeunersprache mit Wörterverzeichnis*).

STAMPACH (Dr Fr.). — Les Tsiganes dans la République tchèque. (*Cikani v Československe Republice*). Prague, 1929.

KALINA (Ant.). — *La langue des Tsiganes slovaques*. Posen, 1882.

SOWA (Rudolf von). — Le dialecte des Tsiganes slovaques. (*Die Mundart der slovakischen Zigeuner*). Göttingen, 1887.

UHLIK (Prof. Rade). — *The dialect of the Gypsies of Serbo-Croatia. Serbo-Croatian Gypsy dictionary. (Gypsy words)*. Sarajevo, 1947 (en serbe). (Compte rendu de Gilliat-Smith dans le « J.G.L.S. » de juillet-octobre 1948).

Sur les Tsiganes des Etats-Unis, G. F. BLACK a écrit :

Gypsies in North America befero, 1803. « J.G.L.S. », I.

Gypsies in the U.S.A. in 1851, « J.G.L.S. », II.

American Gypsies, « J.G.L.S. », VIII.

En ce qui concerne la France, nous n'avons point de bonne étude historique et linguistique sur les Tsiganes. Outre les ouvrages et articles, en français, déjà cités ici ou dans nos numéros précédents, en voici d'autres à titre de curiosité.

- AMERO (Constant). — Bohémiens, Tsiganes et Gypsies. Paris, Firmin-Didot, 1895.
- BESBRE (Pierre). — Les Bohémiens de l'air. Paris, Godalge, 1939.
- BOURGEOIS (Henri). — Esquisse d'une morphologie du Romani gallois. *Revue de linguistique et de philologie comparée*. T. 43, p. 179-190.
- DECOURDEMANCHE (I.-A.). — Grammaire du thingane ou langue des Bohémiens errants. Paris, 1908.
- DIAMAN-BERGER (Marcel). — Tsiganes (« *Les Cahiers de la Cité* », février 1938, 1). Paris, La Caravelle, 1938, 37 p.
- LESPINASSE, premier Avocat général. — Discours prononcé à l'audience solennelle de rentrée le 3 novembre 1863 : « Les Bohémiens du pays basque ». Pau, 1863.
- MATHOREZ (J.). — Les éléments de la population orientale de France. Notes sur les Bohémiens. Paris, 1915. (Extrait du « *Bulletin de la Section de géographie* », 1915).
- MINORSKY (V.). — Les Tsiganes Luli et les Lurs persans. Paris, 1931. (Extrait du « *Journal Asiatique* », avril-juin 1931, p. 281-305).
- MOTAIS-AVRIL (Mme J.). — Les voyageurs forains, les saltimbanques et les Bohémiens. Angers, 1898.
- PÊCHON DE RUBY. — La vie généreuse des mercelots, gueux et boesmiens contenant leur façon de vivre, subtilitez et gergon, mis en lumière par Pêchon de Ruby, gentilhomme breton ayant esté avec eux en ses jeunes ans où il a exercé ce beau mestier. Plus a esté adjousté un dictionnaire en langue blesquien, avec l'explication en vulgaire. Rennes, 1927. In-16, p. 60.
- VAILLANT (J.-A.). — Origines, langage et croyance des Romûni Zindromes et Zindcali. (« *Revue de l'Orient* », IV, 127. Paris, 1844).
- Les Rômes. Histoire vraie des vrais Bohémiens. Paris, 1857.
- Grammaire, dialogue et vocabulaire de la langue des Bohémiens ou Cigains. Paris, 1868.
- VARILLE (Mathieu). — Bohémiens, Romanichels, Gitans, un problème ethnique dont la solution n'est pas prochaine. Lyon, « *Le Crocodile* », 1943.
- SCIZE (Pierre). — La tribu prophétique. Une enquête sur les Tsiganes de France. Paris, la Table Ronde, 1953 (à l'origine : articles parus dans *Le Figaro*, du 12 au 18 décembre 1952).
- Un ouvrage général sur les Tsiganes, bien documenté et particulièrement intéressant, que tout le monde devrait connaître, est celui de Martin BLOCH, *Mœurs et Coutumes des Tsiganes*. Traduit de l'allemand par Jacques Marty. Paris, Payot, 1936. Il est malheureusement épuisé.
- Un guide pratique sur les Tsiganes, à la portée de tous, est le petit livre de Jules BLOCH, *Les Tsiganes*, Paris, Presses Universitaires de France, 1953 (coll. « *Que sais-je ?* », vol. 580).
- Nous devons faire de sérieuses réserves sur le livre de Jean-Louis FÉVRE, *Les fils du vent*, Paris, La Toison d'Or, 1955, 224 p., qui a

puisé largement dans les ouvrages antérieurs et dont l'exactitude, nous dit-on de tous côtés, est souvent en défaut.

Pour finir, il convient de dire un mot sur les contes et légendes ainsi que sur la magie et la superstition. Outre Wlislöcki, déjà cité, Martin BLOCK nous a laissé un recueil de contes tsiganes qu'il a écrit en commun avec AICHELE et IPSÉN (*Zigeunermärchen*, Iéna, 1926, xix-345 p.).

The Journal of the Gypsy Lore Society publie souvent des contes et nouvelles tsiganes de différents auteurs. Les nouvelles de Matéo MAXIMOFF y paraissent régulièrement depuis plusieurs années en langue tsigane avec la traduction anglaise.

Les contes et poèmes inspirés par les Tsiganes sont innombrables. Federico GARCIA LORCA, poète et dramaturge de langue espagnole, fusillé par les nationalistes en 1936, est l'auteur d'un *Romancero Gitano*, traduit en toutes les langues depuis 1938. Béranger, Baudelaire, Mérimée, Bizet et bien d'autres furent aussi inspirés par les Tsiganes.

Il y a quelques années, des poèmes gitans ont été publiés par Gabrielle ROQUILLET, *La gitane aux yeux clos* (Poèmes). Saint-Etienne, La Pensée Française, 1952, 152 p.

EL GITANO : *Les poèmes gitans*. Auxerre, 1948, 95 p.

Quant à la magie, l'ouvrage de base est celui de PAPUS : *Clef absolue de la science occulte. Le tarot des Bohémiens, le plus ancien livre du monde, à l'usage exclusif des initiés*. Paris, 1889.

LELAND (Charles-Godefrey). — *Gypsy sorcery and Fortune Telling illustrated by numerous incantations, specimens of medical magic, anecdotes, and tales*. London, 1891.

MAGRE (Maurice). — *La clef des choses cachées. La sagesse des Druides. Le svastika. L'héritage des Albigeois. Merlin l'enchanteur. La légende du Graal. Le mystère des tarots. L'Arche d'Alliance des Juifs. La Mission des Bohémiens. Le secret du Bouddha et celui de Jésus*. Paris, Fasquelles, 1935, 206 p.

PITTARD (Dr Eugène). — *Superstitions médicales des Tsiganes*. Bâle, « Revue Ciba », décembre 1939, p. 161-192.

— *Nomadisation cérémonielle des Tsiganes*. « J.G.L.S. », XIII, 23-26.

SERGE (Maurice de Féaudière, dit). — *Magie des Bohémiens*. Paris, Librairie des Champs-Élysées, 1950.

Les livres que nous venons de citer dans cet article ne constituent qu'un tout petit choix de l'immense littérature tsigane bien connue des spécialistes, mais ignorée, quant à l'essentiel, par un nombre considérable de gens. Les tsiganologues n'y trouveront peut-être rien de nouveau ; nous espérons, en revanche, que ce bref aperçu bibliographique éveillera la curiosité de quelques-uns au moins, mal ou insuffisamment informés sur les problèmes tsiganes. Nous remercions à l'avance tous ceux qui auront l'amabilité de nous apporter leurs suggestions.

Lang FRANCIS, Archiviste-paléographe.

LES TSIGANES EN MEUSE

Ce bref exposé résume les observations recueillies depuis 1951 sur les Tsiganes et autres nomades dans la Meuse. Le stationnement leur est interdit dans ce département. Mais, pas plus qu'on ne retient un torrent par des règlements, on n'empêchera les Tsiganes de voyager. La chasse à l'homme est demeurée inefficace en dépit des arrêtés et bien des nomades traversent la Meuse et y séjournent beaucoup plus longtemps qu'il ne leur est permis.

Nous avons vu en Meuse toutes sortes de Tsiganes. Les Gitans viennent rarement nous voir ; par contre, les Manouches et les Rom, dits « Hongrois », ne nous laissent guère en repos. Ces derniers surtout se sont attachés à nous, et nous sommes en contact avec environ cent vingt foyers d'entre eux (environ cinq cents personnes avec les enfants). Les Manouches et les Sinté des différentes catégories sont encore plus nombreux.

Outre la distinction des dialectes, il y a lieu d'en fonder une sur l'attribution des différents carnets, forain ou nomade. Plus rares, les titulaires du carnet anthropométrique de Nomade sont évidemment les plus disgraciés, et combien d'entre eux ne méritent pas les persécutions que leur vaut ce misérable carnet verdâtre et crasseux, le Baro Lil ! Il est d'ailleurs assez curieux de constater que l'attribution du carnet n'est pas toujours, comme l'avait prévu la loi, fonction du métier exercé. Beaucoup de nomades artisans, surtout les vanniers, ont le carnet forain, alors que d'authentiques commerçants ne peuvent se défaire du carnet anthropométrique qui leur reste comme une tare ou comme la couleur de leur peau.

Nous en arrivons tout de suite aux difficultés rencontrées dans le travail auprès des Tsiganes ; elles ont leur source dans le préjugé ancré, généralisé, qui voue les Tsiganes non seulement aux brutalités policières et aux incompréhensions administratives, mais à la méfiance de ceux qui pourraient facilement aider à leur promotion. Combien d'aides bénévoles, après un moment d'enthousiasme au service des Tsiganes, ont cédé aux remontrances de l'entourage, et nous ont laissés seuls poursuivre notre tâche !

Tâche multiple à laquelle nous ne pouvons suffire. Travail surtout d'amitié. Il faut leur apporter ce que tout le monde leur refuse, et qui est bien plus que le paquet de vêtements dont on se débarrasse ou l'aumône qu'on lâche pour avoir la paix.

Amitié gratuite, mais pourtant payée de retour, car l'affection des Tsiganes n'est pas une petite chose. Amitié exigeante et qui vous entraîne à quantité de services, les plus divers. En 1952, nous aidons un nomade à passer son permis de conduire. Le nomade avait des frères et des cousins ; les cousins avaient des amis. Actuellement, c'est près de deux cents permis que nous avons pu obtenir, grâce, il faut le dire, à la complaisance des fonctionnaires de la Préfecture de la Meuse. Même si l'examineur, lassé de voir tant de dossiers plus ou moins complets et tant de candidats aussi peu renseignés sur les subtilités du code de la route, se montre de plus en plus sévère, notre réputation est faite ; on prend la route de Verdun pour se procurer

le miraculeux permis, comme on allait à Joseph acheter le blé de Pharaon.

Nous avons omis jusqu'à présent de parler de celle qui fut à l'origine de notre action, Mlle Thore, que beaucoup de Tsiganes connaissent, car elle avait, bien avant nous, commencé seule le travail. Combien de nos gens lui doivent, en plus des conseils amicaux qui les ont guidés, toutes sortes d'avantages que son dévouement leur a fait obtenir : allocations familiales, pensions de vieillesse, patentes qui leur étaient refusées faute de carnet forain, etc... Officiellement ou non, elle est la marraine de quantité de filleuls aux yeux noirs et affectueux. Inutile de dire que le téléphone de la quincaillerie dont elle est caissière retentit tous les jours des multiples appels de nos amis. Le Tsigane téléphone plus que n'importe qui, et la caisse de la quincaillerie devient un bureau de renseignements. Tchourka demande des nouvelles de Yanko, et annonce que Tsoura est entrée à l'hôpital de Valenciennes. Justement Yanko avait téléphoné la veille depuis Lyon, annonçant son départ pour Vichy. Il appellera tous les jours jusqu'à la reprise de contact avec son beau-père. Tchirklo est inquiet de savoir si sa feuille de route est arrivée ; il craint de passer pour insoumis. Louloudji supplie qu'on fasse quelque chose pour son Rom qui vient d'être arrêté. Ou bien, simplement, c'est Stévo qui, de Saint-Brieuc vient dire bonjour et bavarder cinq minutes. Comment s'y retrouver ? Et les lettres aux suscriptions savoureuses ! Le service des postes en arrive à cette solution : toute enveloppe illisible est acheminée à l'aide aux Nomades...

Souvent, l'irruption massive d'une tribu dans le magasin produit un effet de pittoresque qui fait réagir différemment la clientèle, et les nomades, vite repérés en ville, sont aussitôt mis en demeure de déguerpir. La plupart du temps aucun séjour ne leur est accordé. Si la surveillance se relâche un tant soit peu, nous en profitons ; si elle se fait plus intolérante, nos amis n'ont plus qu'à filer. Adieu pour eux la chaude amitié, les séances de projection, ou le séjour tranquille à la maternité, tandis que les formalités se règlent comme par enchantement. Adieu pour nous guitares, violons, chants et danses ; adieu les longues palabres en langue tsigane et l'enregistrement au magnétophone des paramitchi vieilles comme le monde, mais rajeunies par de multiples avatars.

C'est que dans la Meuse, et à Verdun en particulier, aucun stationnement n'est prévu pour les nomades. Toutes les demandes faites dans ce sens se sont heurtées à un silence ennuyé ou à une fin de non-recevoir. Les raisons sont multiples et connues de tous ; le prétexte est unique et péremptoire : l'arrêté préfectoral du 1^{er} mai 1947. Evidemment les municipalités ne sont pas obligées de l'appliquer, mais c'est tellement plus simple ! Il est vrai qu'à Verdun un terrain nous fut proposé ; il est situé à 2 km. de toute habitation, à une demi-heure de l'école la plus proche, et à une heure de l'hôpital. Il n'y a pas d'eau à moins de 500 mètres. Faut-il avouer que la rouerie tsigane est contagieuse et que les amis des nomades finissent par avoir plus d'un tour dans leur sac ? Mais est-il normal qu'on soit obligé de tromper tous les règlements administratifs pour appliquer les simples règles de l'humanité ?

Vocho arrive avec sa tribu, cinquante bouches à nourrir, douze hommes, fins rétameurs ; des références plein le portefeuille. Toutes les casernes de la ville acceptent un contrat. Mais où stationner ? Supplier les adjoints, le Commissaire de Police ? C'est usé pour le moment. Trouvons plutôt une complicité dans la Magistrature ; justement on a besoin d'un supplément d'enquête pour une vieille histoire de carnet : on les tient ; défense de bouger. On pourra donc rétamer pendant quinze jours, passer deux permis et baptiser correctement le jeune Ishvan. A bientôt ; on se reverra aux Saintes-Maries...

Poulika veut passer l'hiver à Bar-le-Duc. Un village voisin étend son finage en bordure de la ville. Poulika y loue un terrain pour un bon prix, à trois cents mètres de Bar. Interdiction aux femmes et aux enfants de se faire voir au village. Aucun paysan ne se plaindra, et la ville, où toutes les affaires se traiteront, ne peut prendre aucune mesure contre les locataires de la commune voisine...

Ailleurs, c'est Tchavo qui veut séjourner pour Pâques et marier sa fille, Selensa. Il a accepté de toucher la « plska » du consentement, et on ne peut plus remettre la cérémonie. Heureusement, le maire est cafetier. Dès le premier jour, Tchavo commande un tonneau de vin tout en présentant les carnets de la tribu. Le mariage de Selensa connaîtra tout l'éclat traditionnel, et les gadjés ne sont pas près d'oublier la bruyante noce tzigane qu'égayaient encore les cloches de Pâques.

Les esprits chagrins ou querelleurs ne manquent pas de nous questionner sur un ton sceptique : « Quels résultats obtenez-vous ? », ou de nous faire des reproches : « C'est dégoûtant ; j'ai payé cent francs une bobine de fil ; vous devriez faire la morale à VOS gens... ».

Les résultats ? Mais pourquoi vouloir les enregistrer, ô esprits utilitaires ! Et, s'il faut en parler tout de même, nous souhaiterions que notre action, depuis quatre ans et plus, ait alerté l'opinion dans deux ou trois villes de France, tandis que d'autres le font ailleurs. Nous souhaiterions qu'après avoir scandalisé les esprits, elle les ait inquiétés, et que, peu à peu, l'on se rende compte que le problème tzigane ne peut être résolu par la négative.

Les résultats, pour nous tous, ce sont les joies de la découverte d'un monde et, malgré les rebuffades, critiques et déconvenues de toutes sortes, l'enrichissement que procurent les plus profondes amitiés.

Et, pour les Tsiganes, c'est le partage de la même joie. C'est aussi, nous l'espérons, une évolution amorcée, un contact nouveau avec ce monde des Gadgés qui les effraye ou les opprime. Il n'est pas possible que ces longues conversations autour du feu, ces propos échangés entre deux czardas ne fassent pénétrer quelques notions nouvelles. Peut-être un jour un conseil portera ses fruits. La jeune Bari disparaît un matin, abandonnant sa famille en larmes. Quatre mois après, le Kabyle ravisseur est arrêté pour une affaire louche. Où aller, Bari ? On se souvient alors de la quincaillerie de Verdun où il faisait bon faire une pose les jours de « chine ». Et voilà l'enfant prodigue sur le chemin du retour et du pardon.

Le résultat, c'est peut-être d'avoir obtenu que se réalise un peu ce souhait si souvent entendu, quand déjà les moteurs ronflent et que les

Tsiganes se quittent sans savoir jusqu'à quand : « Bachtalo Drom ! Heureuse route !... »

C'est enfin d'avoir contribué, en cette époque qui détruit tant de choses, à sauver le peuple étrange et si attachant des Tsiganes.

A. BARTHÉLÉMY.

LE TRAVAIL DES TSIGANES

Une réunion s'est tenue le 6 juillet, au Ministère du Travail, sous la présidence de M. Rosier, Directeur de la main-d'œuvre, pour étudier les conditions de travail des Tsiganes. Y assistaient un certain nombre de fonctionnaires et différentes personnalités.

Il est apparu, et c'est là une des difficultés du problème, que ces conditions étaient très variées.

Si, dans certaines régions de France, dans le Sud-Est en particulier, les Tsiganes, quelquefois sous l'influence de fortes personnalités, sont entrés dans le circuit économique normal, dans beaucoup d'autres il n'en est pas encore ainsi : leur vie demeure misérable, leur inaction accroît l'hostilité des populations ; les jeunes gens inoccupés risquent, lorsqu'ils sont sédentaires, de subir des influences déplorables.

Le problème se présente de façon différente selon qu'il s'agit de voyageurs ou de sédentaires.

Pour les premiers, l'obstacle au travail résulte principalement — non uniquement — d'une insuffisance de l'instruction primaire, et des difficultés de stationnement qui empêchent les voyageurs de demeurer un temps suffisant là où ils trouvent du travail.

Pour les seconds, ceux par exemple de la région de Montpellier, l'obstacle provient tout à la fois d'une instruction primaire défectueuse, de l'absence de formation professionnelle appropriée, particulièrement nécessaire là où sévit le chômage des manœuvres, d'une déficience physique réelle, et aussi de cette insouciance naturelle qui leur fait préférer une vie de misère, mais aussi de loisirs et de liberté, à la recherche difficile du travail et à la monotonie d'un labeur quotidien fastidieux, dans un cadre toujours identique à lui-même.

La Direction de la main-d'œuvre a l'intention de poursuivre l'étude entreprise.

Le Bulletin des « Etudes Tsiganes » serait reconnaissant à ceux de ses lecteurs qui pourraient lui fournir des indications précises sur les conditions de travail des Tsiganes et Gitans de bien vouloir les lui communiquer.

Il importe que l'effort nécessaire soit fait pour que les Tsiganes puissent trouver du travail adapté à leur génie propre, et conserver ainsi ce qui fait leur merveilleuse originalité. Le travail ne doit pas étouffer leur personnalité, mais en permettre le développement.

P. J.-L.

NOUVELLES BREVES

Le jeune ethnologue autrichien Walter Dostal a réalisé, avec le concours du musée ethnologique de Vienne, un documentaire sur les deux tribus de Tsiganes qui vivent aujourd'hui en Autriche : les « Romani », sédentaires en Burgenland et les « Sinti », nomades. Dostal, qui avait rassemblé nombre de documents sur ces tribus, estime que le chiffre des Tsiganes vivant actuellement en Autriche est de 4.500.

*
**

Au cours du mois de juillet, Mme Maximoff et Yana Rondolotto ont exposé à la galerie « Les Cimaïses de Montmartre », à Paris, un intéressant ensemble de tableaux et aquarelles d'inspiration tsigane.

Une importante exposition fut également organisée à Juan-les-Pins, au cours de l'été, par Tela Tchai.

*
**

Il semble que se dessine en Hollande un mouvement pour assurer une plus grande compréhension entre les pouvoirs publics, les sédentaires et les nomades, particulièrement les Tsiganes. Une association confessionnelle publie un bulletin « Mens en Kamp » qui révèle la volonté d'étudier dans toutes leurs dimensions les problèmes posés par le nomadisme.

*
**

On nous signale l'activité des « pentecôtistes » parmi les Tsiganes. Un habitant du Saumurois nous écrit que cet été, à la stupéfaction des villageois, des chants religieux, le soir, jusqu'à une heure avancée de la nuit, s'élevaient des roulottes, réunies au nombre de plusieurs dizaines. La vie de nombreux Tsiganes paraît transformée.

*
**

Un de nos collaborateurs nous communique :

— Une colonie tsigane a été fondée en Amérique à l'adresse suivante : Colonie of Gypsies, Canton, U.S.A.

— Plusieurs familles tsiganes sont venues en France, notamment une d'Argentine, composée de six personnes ; trois du Maroc, comprenant une quarantaine de personnes, et deux familles de dix-huit personnes sont parties au Brésil.

— A la fin du mois d'août, est décédé, à Choisy-le-Roi, à l'âge de 64 ans, Voso Kwik, le chef des Kwik d'Europe.

Le Gérant : Fr. LANG.